

Le Roman des Romands 2009-2010

Quand j'avais 17 ans

par Nicolas Buri

Strudel

À l'aube, je lui dis au revoir. Avec dans la poche un *interrail* pour aller par l'Europe, où je veux. Seul. J'attendais ça depuis des années.

Nous avons répété *Les Bonnes* de Genet tout le mois de juin. Elle, Mily, John et moi. Mais au lieu de bonnes, nous étions des valets. Mily faisait Madame. Cela nous semblait beaucoup plus excitant comme ça, d'être tendu vers les préséances de Madame, à corriger le désir à coups de soumissions. L'un comme l'autre, nous la voulions pour de vrai. Après trois semaines, je suis resté seul avec elle. Parce que j'étais sans doute le plus parfaitement serviteur et esclave.

À la fin de la répétition, j'avais pioché dans les disques de la mère de Mily un vinyl de Leonard Cohen. Quelques minutes plus tard, je touchai le corps parfait de Madame, Mily embrassais son valet. John avait fui. Basta *Les Bonnes* ! Désormais, j'arrivai chez elle après minuit, par la fenêtre de sa chambre qui donnait sur le jardin. Nous écoutions *Suzanne* dix, vingt fois d'affilée. Bien enclos dans la répétition de la musique. Quand *Suzanne* avait fait œuvre de go-between, commençaient nos approximations sexuelles. Nos inexactitudes furieuses, toutes révélatrices d'actions nouvelles, éruptives, commandées par nos humeurs voraces. La cave de la villa où Mily avait sa chambre avait des lits à même le sol, recouverts de tissus sombres et légers, étoffes indiennes incontournables, ramenées par la cohorte des marcheurs embrumés qui avaient inondé les routes d'Asie de leurs dévotions négligées. *You want to travel blind*, dit la chanson de Cohen. Je voulais.

Après une semaine d'empuancement charnel, je me voyais comme un *Moravagine* aller dévaster le continent, de Kirkenes à Sagres.

Ce fut différent. Amsterdam. Après une nuit difficile dans une chambre commune avec quatre junkie, je m'assieds à une terrasse, au bord d'un canal. Je commande un strudel à la crème, instrument d'une parfaite indolence.

You want to travel blind.

Je regarde une femme qui passe. Laisse la chanson me murmurer les nuits écoulées avec Mily. La femme réapparaît soudain. Elle me demande si elle peut s'asseoir. Elle a juste dépassé la trentaine. Prof d'allemand dans un lycée. Quand je lui dit que je voyage selon mon bon plaisir, elle s'enthousiasme; pour quoi ? Et me donne rendez-vous le soir dans un restaurant. J'accepte, mais très vite me dis que je n'irai pas. Elle a un côté un peu trop béat, très jeunesse étudiante chrétienne, que je trouve d'ordinaire, quand je suis au collège, absolument affreux. Mais pas autant détestable que les parents de l'association des parents d'élèves. Ces cons ont suggéré une liste de lecture au groupe de français. John et moi, on a entendu l'appel. On s'est vengé sur leurs enfants.

Je vais voir le musée Rijks, puis le Stedelijk, mais ne pense qu'à ce qui pourrait se

passer. Elle ne me plait pas, mais je suis irrésolu. Je l'érotise tout l'après-midi, sans me décider. J'attends qu'il soit trop tard, laisse passer l'heure du rendez-vous. J'arrive pourtant au restaurant en retard; mais en courant. Je découvre qu'elle est végétarienne. Là aussi, je me serais moqué. Mais je mange quand même un curry végétarien. Nous allons chez elle. Je ne fais rien, elle m'adore. Moins je lui donne, plus elle veut. Je ne suis plus le valet, mais la Madame. Tous les jours je veux partir, mais finis par rester. Pas d'Europe, donc. Pas du tout le genre de perdition que je m'étais promis de vivre. Ballades en vélo, un jour à la mer, son insatiable adoration.

Ce mois de juillet, j'ai vu peu de chose. Tout le temps, j'avais la chanson de Cohen dans la tête. *You want to travel with her / You want to travel blind.*

Suzanne est inséparable de cet été. Les strudel aussi.